Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 8 (1943)

Heft: 117

Artikel: Une bibliothèque de scènes filmées

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-733291

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

femmes. Si j'ai réussi à les faire s'épanouir et à les toucher en même temps, à les prendre par tout ce qu'un adulte recèle d'enfance fraîche et très pure, je suis tranquille : mon film est un bon film. »

« ... En écoutant Disney, je percevais derrière lui toute l'Amérique en marche. Je me rappelais cette lassitude du matérialisme, lassitude dont partout j'ai trouvé les traces, cette soif du spirituel, cette inquiétude religieuse naissante et mal réprimée, avec en même temps l'enfantine santé el l'optimisme essentiel de cette race, s'éveillant à l'humanisme. »

Puis, c'est un correspondant de « *La Suisse* » qui nous a parlé ces jours-ci de Walt Disney au service de son pays. A l'heure actuelle, il prépare avec ses collaborateurs un grand film national, inspiré du livre célèbre « *La Victoire par la Force aérienne* » du Major Alexander-P. *Seversky*. L'auteur lui-même l'a encouragé dans cette entreprise extrémement difficile, car il considère Disney comme le seul homme capable de porter son œuvre à l'écran.

« En filmant ce livre, nous risquons de prédire l'avenir, nous dit Disney. Nous pouvons dessiner d'immenses cargos et de gigantesques bombardiers comme les prévoit Seversky. Et nous sommes convaincus que ces appareils seront bâtis un jour. »

Ce film montre l'Amérique entre les deux principaux théâtres de la guerre. Avions, tanks, nourriture, combustible, d'autres denrées encore sont dessinés, partant de l'arsenal des démocraties » pour les ports. Tout d'un coup, ils rencontrent l'obstacle : le manque de tonnage. Voici qu'arrivent d'immenses cargos volant à six moteurs. L'azur se remplit de cargos géants. Là où les navires passaient en six semaines, les avions mettent six jours, formant une voie de ravitaillement constante pour les troupes du Proche-Orient.

Nous avons demandé à Disney s'il comptait pousser le film aussi loin que le livre de Seversky.

« Oh ! oui, nous a répondu Disney. Peut-être même plus loin. Mais il ne sera quand même pas « fantastique ». Nous avons contrôlé toutes les sources pour vérifier les faits. Les constructeurs d'avions aussi grands que ceux dont parle Seversky. Nous dessinerons cet appareil. »

Disney ne songe pas à introduir de détails personnels dans ce film. « Toutes les idées illustrées dans ce film seront celles de l'expert américain. Nous avons l'intention d'atteindre la grande majorité du public qui n'a pas le temps de lire. Nous voudrions faire de notre nation une nation de pilotes. Nous voudrions que ce film fasse sentir toute l'importance de l'arme aérienne.

Les artistes que Disney a engagés pour cette œuvre sont les mêmes que ceux qui viennent de terminer la fantaisie *Bambi*, après cinq ans d'efforts. Il les avait prévus pour dessiner *Peter Pan*, mais il a provisoirement suspendu cette production. « Il nous faut apprendre bien des choses, dit-il, pour passer ainsi de Donald le Canard à Seversky. »

Ginger Rogers et G. Montgomery
dans «Roxie Hart»
(20 th Century-Fox)

Une Bibliothèque de scènes filmées.

La production de films exige des dépenses énormes, chaque scène, chaque image coûte un « argent fou ». Il n'y a donc rien de plus légitime que le désir des producteurs de faire toutes les économies possibles, en utilisant par exemple certaines scènes déjà filmées au lieu de les tourner encore une fois. Souvent aussi, il est fort difficile, sinon impossible, de reconstituer une scène telle qu'elle s'est passée, dans ses « décors réels ; il vaut alors mieux se référer aux films et surtout aux actualités de l'époque.

L'industrie cinématographique américaine a ces vieux films à « portée de main », dans les Film Libraries, véritables *bibliothèques de scènes filmées*. La plus importante en est la « *General Film Library* », qui a ses bureaux au Broadway de New-York et dont les caves sont pleines à éclater. La valeur pratique de cette cinémathèque, qui est probablement la plus grande collection privée d'archives filmées du monde, est telle que nous voudrions reproduire ici les passages essentiels d'une étude parue, il y a quelque temps, dans la revue marseillaise « Les Cahiers du Film » :

Après des débuts modestes en 1920 la « General Film Library » a atteint peu à peu ses dimensions actuelles. Quand la Compagnie d'actualités filmées « The World Today Newsreel » cessa d'exister, la cinémathèque acheta toute la collection de films de la période de la grande guerre ; en 1931, la fin des actualités « Kinogram » lui procura son plus grand coup de filet : 1.500.000 m de film, plus tard les réserves des actualités « Selznick » et de « Urban Kineto » passèrent entre ses mains de la même manière. En plus de ces acquisitions, la cinémathèque a aussi acheté de nombreux vieux films documentaires, des scènes inutilisées et des quantités étonnantes de pellicule à des cameramen indépendants. De ces rubans de celluloïd les frères Kandel ont extrait tout ce qui peut présenter un intérêt futur. Aujourd'hui ils achètent en moyenne 25.000 à 30.000 mètres de film par an.

La collection actuelle comprend 6.000.000 de mètres de négatifs originaux soigneusement répertoriés et classés dans des boîtes dont chacune porte un numéro d'ordre comme les livres d'une bibliothèque. Ces négatifs renferment des vues de pratiquement tout ce qui peut exister sous le soleil.

« Nous recevons les demandes les plus extravagantes », déclare M. Sidney Kandel. Dans l'espace d'une seule journée, on demande à la cinémathèque des vues sous-marines de poissons, d'une vieille ascension en ballon libre, d'anciennes ampoules électriques, de bateaux à voiles de 1850, d'un danseur acrobatique lançant sa partenaire et du « métallo » lançant un rivet pour faire pendant, d'éléphants au travail, des spectateurs riant, de l'arrivée du « Mayflower » en Amérique, d'un cheval sautant à travers les nuages ou d'un homme en costume de deuil courant sur les toits. Un studio de Hollywood réclame des scènes authentiques prises peu avant ou après l'attentat, du coin de rue à Sarajewo où l'Archiduc François-Ferdinand fut assassiné. Une lettre d'une maison de publicité qui a besoin soit d'une jument et d'un poulain, soit d'une vache et d'un veau, soit d'une brebis et d'un agneau dans un décor d'extérieur « se frottant nez contre nez ».

La plus grande partie des affaires de la Société se divise à peu près également entre les producteurs de Films-Spectacles, qui ont besoin de documentation authentique sur les costumes ou le décor de diverses époques, de fragments de journaux filmés montrant de grands, événements historiques tels qu'ils se sont passés, ou de scènes de destruction massive trop coûteuses à reproduire au studio, et les nombreux produc-

teurs indépendants de Films Publicitaires de tout genre. La cinémathèque peut encore rendre bien d'autres petits services : si un explorateur rentre du cœur de l'Afrique avec 5.000 mètres du film sur-exposé, la cinémathèque monte en vitesse un film qui fera l'affaire pour sa tournée de conférences. Si un producteur a besoin d'une scène très rarement filmée, un examen universitaire par exemple, la cinémathèque fait prendre les vues par l'un de ses opérateurs.

L'usage du film, c'est-à-dire le droit de le reproduire pour un but déterminé, coûte de 3 à 15 dollars le mètre, suivant l'intérêt de l'événement filmé, ou selon la rareté de l'original. Car si tout le film conservé à la cinémathèque ne se vendait que quelques centaines de mille francs comme vieux déchets, la valeur de certains de ses articles est inestimable, car il ne sont pas remplaçables. Parmi les possessions les plus prisées sont des bobines montrant la danseuse Fatina à l'exposition de Chicago, en 1893, l'un des plus anciens films qui aient jamais été tournés ; les combattants de la guerre hispano-américaine défilant sur la Cinquième Avenue à leur retour en 1899, le tremblement de terre de San Francisco, en 1906, l'enterrement d'Edouard VII.

A cause de l'énorme quantité de film qu'elle possède, la cinémathèque a donné naissance à deux excellentes filiales. L'une est un magasin spécialisé dans lequel environ 50.000.000 mètres de film appartenant à diverses compagnies productrices sont entreposés dans des dizaines de caves bétonnées à température constante. L'autre est l'« Ideal Picture Corporation » qui fabrique de petits films sur les mœurs et les coutumes bizarres, sur les animaux sauvages et la géographie, à l'aide de sa documentation. Elle bâtit aussi des « films-gags » pour les théâtres et les sociétés. On y voit les grands hommes du jour paraître sur l'écran et échanger des dialogues incongrus.

Pensant toujours au lendemain, la cinémathèque prépare aussi à l'avance des films rétrospectifs sur les hommes importants dès qu'ils ont atteint une certaine situation ou un certain âge.

SUR LES ÉCRANS DU MONDE

Suisse

Heureux bilan de la Praesens.

Cinq ans d'activité ont valu à la *Praesens-Film A.-G.*, de Zurich, notre principale société de production, une série de beaux succès. Débutant en 1938 avec le « Füsilier Wipf », elle a réalisé successivement « Wachtmeister Studer », « Die missbrauchten Liebesbriefe » (Prix de la Biennale), « Gilberte de Courgenay », « Landammann Stauffacher », puis, l'année dernière, « Das Gespensterhaus » et « Der Schuss von der Kanzel ».

Un film sur les abeilles.

Lors d'une récente assemblée de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles, le président M. J. de Beaumont a présenté en séance publique un film captivant sur *la vie des abeilles*, réalisé par un amateur M. *K. Fischer*. Ce film qui, paraît-il, est une belle réussite de la microcinématographie, fait entrer le spectateur dans la ruche, où il assiste à la ponte de la reine, au développement des larves, aux multiples travaux des ouvrières. Il y a aussi d'intéressants extérieurs, qui permettent d'observer la butineuse au travail.

Une proposition au Conseil National.

M. Vodoz, libéral vaudois et membre de la Chambre Suisse du Cinéma, a demandé au Conseil National une *exonération des films vierges importés*, grâce auxquels l'Armée peut faire sa propagande, et le « Ciné-Journal Suisse » sa contre-propagande. M. Wetter, conseiller fédéral, a promis d'examiner cette demande avec faveur, comme il le fait déjà pour les pellicules photographiques destinées à des travaux scientifiques.

« Puissance du Cinéma ».

Les Editions des Nouveaux Cahiers, à La Chaux-de-Fonds, ont publié récemment un important ouvrage : « *Puissance du Cinéma* », par *Eva Elie*. Evoquant les vingt dernières années de l'évolution cinématographique, Mme. Elie, journaliste bien connue, traite de la production d'un film, de la mise en scène, des 101 métiers du cinéma, de la vie des grandes vedettes et quantité d'autres questions.

« Les Films du Mois ».

Notre excellent confrère « Curieux » vient d'inaugurer une nouvelle rubrique intitulée « *Les Films du Mois* ». Sous ce titre seront classés désormais chaque mois, par ordre de valeur, les meilleurs films (à l'appréciation de la rédaction), qui ont été présentés sur les écrans de Suisse romande. Les films nommés pour novembre/décembre sont « *Mrs. Miniver* », « *Qu'elle était verte ma vallée* », « *Lady Hamilton* », « *Les Eaux Mortelles* » et « *Son of Fury* », tous parlés anglais et d'origine américaine.

France

Une importante décision.

Un récent communiqué du Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique fait savoir que *l'âge-limite pour les films interdits aux mineurs* a été ramené de 18 à *16 ans*. C'est une décision assez importante, car elle signifie une augmentation considérable du nombre des spectateurs réguliers.

« France-Productions ».

La société à responsabilité limitée « *France-Productions* » s'est transformée en société anonyme. Les négociations en cours prévoient un accroissement du capital de 50.000 à 18 millions de francs. Le président-directeur de la société est le metteur en scène M. *Yvan Noe*, dont le film « *La Cavalcade des Heures* » marquera le début de la nouvelle production.

Société Méditerranéenne de Films.

Nous avions signalé, en octobre dernier, la fondation à Nice de la « *Société Méditerranéenne de Films* » qui avait acquis les studios de la Victorine. L'édition corporative de la « Revue de l'Ecran » précise maintenant que cet important groupement franco-italien se compose de *trois sociétés* d'activités distinctes : la *Cimex*, destinée à l'exploitation de studios ; la *Cimep*, qui produira six films par an ; enfin, la *Cimedis*, chargée de la distribution des films de la Cimep, de quelques films français et du quart de la production italienne (soit 20 à 25 films par an).

Un Référendum parisien.

La revue « Ciné-Mondial » s'est adressée à 23 critiques parisiens, leur demandant de désigner les *meilleurs films* et les *meilleurs interprètes (français) de l'année*. Les avis furent, paraît-il, très partagés ; car le film primé, « *La Nuit Fantastique* » de Marcel L'Herbier, n'a obtenu que dix voix et « Les Inconnus dans la Maison », huit voix seulement. *Micheline Presle* a été reconnue meilleure vedette féminine (avec 9 voix) et *Raimu* choisi comme meilleur acteur.

Danielle Darrieux aurait quitté la France...

Selon une information de la « Revue de l'Ecran », *Danielle Darrieux* aurait rompu son contrat avec la société allemande Continental, qui l'avait engagée comme vedette du film « Au Bonheur des Dames ». De son côté « Ciné-Suisse » ajoute que l'actrice française la plus populaire s'est em-